

*Le budget—M. Maltais*

Québec, ce n'est pas seulement la Côte-Nord, ce n'est pas seulement Vancouver, c'est tout cela le Canada, et le Programme Katimavik permet cela.

Quant aux Forces armées, monsieur le Président, combien de jeunes ou de parents vont voir autant les députés de l'opposition que les députés ministériels pour leur demander quelles sont les possibilités pour les jeunes d'entrer dans les Forces armées. Et pour plusieurs ce n'est pas uniquement un pis aller, c'est un choix pour un gars ou une fille. Il y en a 17,000 qui ont déjà réussi tous les tests exigés par les Forces armées et qui sont sur les listes d'attente. Cinq mille recrues sont admissibles dans les Forces armées au coût de 75 millions de dollars dans le Budget. Je pense qu'on peut vraiment dire qu'il s'agit là d'un budget favorable aux jeunes. Qui plus est, on rajoute plus de 300 millions de dollars pour la formation de ces jeunes-là. Une équipe de travailleurs œuvre de concert avec l'industrie pour permettre le passage de l'école au travail. C'est très intéressant en ce qui concerne les syndicats, le patronat et le monde non-organisé. Il faut souvent donner une chance au moins aux jeunes d'entrer sur le marché du travail, mais qu'est-ce qu'on leur répond lorsqu'ils font une demande d'emploi dans une société, et même dans une société de la Couronne, monsieur le Président? On leur demande de l'expérience sans jamais leur donner la possibilité de l'obtenir.

Le programme présenté par le ministre des Finances favorise cet aménagement pour justement incorporer le jeune au milieu du travail, sans pour autant se faire bloquer à l'entrée par manque d'expérience. Je pense que c'est un budget qui non seulement est pratique immédiatement, mais c'est surtout un budget réaliste, et c'est de cela qu'on avait besoin. On aurait pu bien sûr invoquer toutes sortes de théories. On pourrait tout rédiger à nouveau ce budget-là différemment, mais la solution serait-elle meilleure que celle qui est proposée? C'est cela que j'aimerais entendre de l'autre côté. Quelle serait la solution qui permettrait, demain matin, de mettre des gens au travail? Ce serait intéressant d'entendre cela tantôt. Et moi je me souviens très bien quand la compagnie Iron Ore a annoncé des mises à pied, monsieur le Président. La première chose que le président de l'époque m'a demandé... Il est venu rencontrer ici les ministres responsables du gouvernement, et cela démontre, je pense, la «gentilhommerie» de M. Mulroney, il demandait: Qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire pour venir en aide aux gens qui seraient mis à pied? Il n'a pas dit: C'est la compagnie qui va payer. Il est venu demander au gouvernement d'aider. Et à ce sujet, le Budget prévoit encore de l'aide pour les collectivités qui sont mal prises avec des licenciements de toutes sortes.

Il serait intéressant, au lieu de faire seulement de la politique partisane, monsieur le Président, que les gens réfléchissent sur les solutions supplémentaires ou meilleures que celles qui sont présentées plutôt que de tenter de ne trouver qu'une critique négative sur ce qui est fait. Il est bien évident, monsieur le Président, que des choses additionnelles auraient pu être faites, et j'aurais quasiment aimé vouloir faire une caricature de plusieurs journalistes ou caméramen prenant des photos du budget, parce qu'une photo vaut 200 millions de dollars, et cela représente des emplois additionnels. Alors si ça prend de telles photos pour créer des emplois additionnels, prenons-en, faisons

un long métrage. Parce que ce que les gens veulent c'est du travail. Alors il faudrait quasiment remercier le cameraman qui a fait ce qu'on appelle une addition au budget. Je trouve cela formidable.

Mais sans vouloir «charrier» davantage sur cette petite partie-là, je pense que ce budget-là reflète réellement les besoins de la population. C'est ce dont nous avons besoin à ce moment-ci. C'est exactement la recette pondérée que la population attendait. Et je suis convaincu que d'ici deux mois, on va voir dans le pays des choses extraordinaires en ce qui a trait au changement d'attitude. Déjà, on nous téléphonait aujourd'hui pour savoir si on pouvait avoir droit à l'accès à la propriété, aux subventions qui y sont rattachées. Et c'est merveilleux que le ministre des Finances ait pensé d'ajouter cette mesure-là, parce que l'habitation demeure souvent pour les foyers l'élément de sécurité le plus important dans la vie d'un couple et d'une famille, et c'est surtout ce qui représente l'actif pour les vieux jours, et c'est l'investissement le plus important dans la vie de quelqu'un. Et le ministre des Finances a pensé à cela. Le ministre des Finances y a été sensibilisé. Et c'est peut-être la plus grande caractéristique de ce budget-là, la sensibilité par rapport aux besoins des gens. Et si on avait un titre à donner à ce budget-là, on l'appellerait le Budget de l'action. C'est cela qu'il représente.

Et j'ai bien hâte de voir les divers ministres commencer à annoncer les projets qui sont prévus, monsieur le Président. Les gens pourront alors juger l'arbre à ses fruits. Les gens vont s'apercevoir que ce budget-là, c'est du concret. Ici, à la Chambre, souvent, ce n'est qu'un assemblage de faits, et ce n'est souvent qu'une formatisation, mais chez la population, cela veut simplement dire entendre le bruit des usines, en voir la fumée. Souvent, on se plaignait beaucoup sur le plan de l'écologie en disant: Ça sent plus ou moins bon. Je pense que de nos jours la fumée d'une usine, c'est un peu du parfum, c'est ce que les gens veulent voir, et le bruit qui souvent dérangeait notre quiétude va devenir une douce musique à nos oreilles. Et c'est cela, je pense, que les gens attendent comme réalité suite à la présentation de ce budget-là.

On pourrait en parler encore énormément, monsieur le Président, parce qu'il y a toutes sortes de mesures qu'on pourrait énoncer, mais ce que je voulais signaler en prenant la parole aujourd'hui, tout de suite après le dépôt du budget, c'est ce à quoi les gens s'attendaient dans ma région. Et j'aimerais que les gens puissent venir voir ce qui se passe chez nous, dans ma région, et constater le changement d'attitude entre hier et aujourd'hui. Les gens sont remplis d'espoir, il y a un vent d'optimisme qui souffle sur ma région parce que le ministre a été sensibilisé aux attentes. Et si ce n'avait pas été un tel budget, j'aurais dit ce que je pensais aussi, et j'aurais été très loin, comme député, si ce budget-là n'avait pas reflété vraiment l'attente de mes concitoyens. Mais compte tenu du fait que je retrouve dans ce budget-là à peu près le mot à mot de ce que moi et mes collègues avons dit au ministre, nous ne pouvons qu'applaudir à une telle initiative, et tout ce que je demande, parce que mon temps de parole est déjà écoulé, c'est que de l'autre côté de la Chambre, on soit solidaire pour l'adoption de méthodes créatrices et durables.